

## Dreyfus et l’Affaire. Ou comment le courage d’un homme et de ses défenseurs transforme un crime d’Etat en paradigme d’engagement

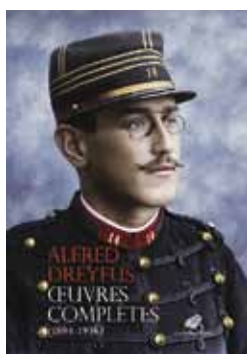
D’après :

- le livre *Alfred Dreyfus. Œuvres complètes (1894-1936)*, édition et introduction de Vincent Duclert et Philippe Oriol<sup>(1)</sup>, Les Belles Lettres, novembre 2024, 47 € ;  
- l’exposition « *Alfred Dreyfus. Justice et vérité* », au Musée d’art et d’histoire du judaïsme, du 13 mars au 31 août 2025.

Sur cet officier patriote, républicain et juif, beaucoup a été écrit, par des acteurs de son temps, avec des témoignages destinés à être publiés comme celui de Léon Blum en 1935, ou qui auraient pu rester dans l’intimité familiale, telle la correspondance entre Ilona et Victor Basch à l’occasion du second procès tenu à Rennes. Les récentes biographies du capitaine Dreyfus et les dernières analyses de l’Affaire comises notamment par Vincent Duclert et Philippe Oriol redynamisent une historiographie qui s’est profondément renouvelée. Celle-ci, par les travaux précisément de ces historiens, mettent à juste titre l’accent sur un homme qui fut non seulement un combattant de sa cause mais qui, de dreyfusard à l’origine, est devenu dreyfusiste, pour défendre des valeurs et des principes progressistes et éclairés. Cette évolution le fait d’ailleurs adhérer en 1908 à la LDH, à laquelle il exprime une « *infinie reconnaissance* »<sup>(2)</sup>, alors que l’association connaît, selon l’expression de son président, le jaurésien Francis de Pressensé, une « *crise de croissance* » liée à sa politisation par l’extension de ses revendications en termes de droits et de libertés.

### Une grammaire de la résistance

Dans sa combattivité face à l’oppression, il est un instrument qu’Alfred Dreyfus utilise : l’écriture, pour lui-même et les autres, pour sa mémoire et ses convictions. On connaît *Cinq années de ma vie*, publié deux ans après le conseil de guerre de Rennes. Bien



plus tard, outre ses *Souvenirs et correspondance publiés par son fils*, paraissent ses *Carnets* puis ses *Cahiers de l’île du Diable* et enfin ses échanges avec son épouse, Lucie Dreyfus, ou encore avec la marquise Marie Arconati-Visconti<sup>(3)</sup>. L’intérêt de la présente publication, dont il faut saluer la qualité formelle, réside d’abord dans la réunion de textes jusqu’alors éclatés ou délaissés car peu ou pas connus. En effet, Vincent Duclert et Philippe Oriol ont puisé dans les archives familiales de Charles Dreyfus et d’Anne-Cécile Lévy-Ouazana, dans les fonds des Archives nationales, de la Bibliothèque nationale de France, du Musée d’art et d’histoire du judaïsme (mahJ). L’ensemble est donc composé de lettres avec sa femme Lucie, de papiers de son frère Mathieu et de son avocat, maître Demange, comme de notes diverses. Organisé sur près d’un demi-siècle d’une vie, l’ordonnancement suit logiquement le déroulement d’une résistance par l’écrit introduite d’une manière stimulante par les deux spécialistes, chaque partie faisant elle-même l’objet d’une mise en perspective suggestive associant judicieusement mémoire et histoire.

### Une exposition remarquable

Cette sortie qui fera date est concomitante d’une belle exposition montée au mahJ par Isabelle Cahn, conservatrice générale honoraire des peintures au musée d’Orsay, et Philippe Oriol, responsable scientifique du musée Dreyfus<sup>(4)</sup>. Construite autour de quelque deux-cent-cinquante documents de tout type – objets (comme les galons arrachés au capitaine lors de sa dégradation), manuscrits, photographies, journaux, films et une soixantaine de tableaux, estampes et dessins –, elle est à raison d’abord centrée sur l’homme, Alfred Dreyfus, dont la figure, associée par un montage dû à Clémence Knaebel à celles d’Emile Zola et de Victor Basch,

trône depuis 2009 dans la salle du comité national de la LDH. Mais elle rejoint une histoire personnelle au « crime d’Etat » perpétré au plus sommet de la République par des militaires, des politiques, des intellectuels, au-delà de l’œuvre de la justice civile et du mouvement de sauvegarde de l’Etat de droit et d’extension des droits humains. Accompagné d’un magnifique catalogue réunissant parmi les meilleurs spécialistes de l’Affaire, appuyé avec bonheur par nombre d’institutions patrimoniales ou civiques, hexagonales et européennes, cet événement amplifie la mission pédagogique du mahJ<sup>(5)</sup>. Celle-ci se déploie dans un contexte de fragilisation de la République, hier et aujourd’hui, avec la montée des nationaux-populismes, d’illibéralismes et la multiplication des actes de rejet et de haine, notée dans son dernier rapport par la CNCDH<sup>(6)</sup>.

(1) Avec une postface de Pierre Dreyfus et Charles Dreyfus.

(2) *Bulletin officiel de la Ligue des droits de l’Homme*, 30 nov. 1908, p. 1845.

(3) Voir notre compte rendu de *Lettres à la marquise*, in *H&L*, n° 179, sept. 2017, p. 60.

(4) Voir l’entretien avec lui que nous avons recueilli pour *D&L* : n° 205, avril 2024, p. 16-18.

(5) Se reporter aux rencontres, projections, conférences organisées en marge : [www.mahj.org/sites/default/files/2025-02/DP%20Alfred%20Dreyfus\\_o.pdf](http://www.mahj.org/sites/default/files/2025-02/DP%20Alfred%20Dreyfus_o.pdf) (voir p. 18 et s.).

(6) Commission nationale consultative des droits de l’homme ([www.cncdh.fr/publications/rapport-2023-lutte-contre-racisme-antisemitisme-xenophobie](http://www.cncdh.fr/publications/rapport-2023-lutte-contre-racisme-antisemitisme-xenophobie)).

**Emmanuel Naquet,**  
**coresponsable du groupe**  
**de travail LDH**  
**« Mémoires, histoire, archives »**